



Proposition de textes issus de l'ouvrage

« Je ne vous oublieré jamais même si j'ai éloigné de vous -
L'être aux aimés »

> Hanane El Batoulli, *Fatima* (pp. 66-67)

[...] *ça c lcytoire de moi et ça ci vri*

Proum yir foi jauwia au bubxel Ji trove de fecile vever eci

Pacqou ji pa de carete dentete

*Et a pri ji fai gou neçounece avec queleca poure faire mariage
et pour vive la ve normale avec lui*

Mi malorozeman ji trove pas cosqu jouve avec çate persçoune

Et leti defaicile

Avec moi elle fai bocou de chouze pa bon

Et moi aussi ji fai de faute avec lui Mi lui plos plos plos

Apré elle ma de « jou ve pa faire mariage avec toi »

Elle ma leci coume ça

[...]

> Unissa Jalloh, *À mon père* (pp. 56-57)

[...] *Ce que me manque becou :*

*Les clement et les solee et les van et les nature et les moutoun et les vace et les frerre et les
souere et les famille qui vien souvan se vous si yah une seremoney. Je voi tous les mondes qui
vien par tou mange boir ansable*

Sa sa me manque bocou

[...]



Version des textes en français classique

> Hanane El Batoulli, *Fatima* (pp. 69-70)

[...] *Ça, c'est l'histoire de moi et c'est vrai.*

La première fois que je suis venue à Bruxelles, je trouvais difficile de vivre ici ; parce que je n'avais pas de carte d'identité.

Et après, j'ai fait connaissance avec quelqu'un pour faire le mariage et vivre la vie normale avec lui. Mais malheureusement, je n'ai pas trouvé ce que je voulais avec cette personne.

Il était difficile.

Avec moi, il a fait beaucoup de choses pas bonnes. Et moi aussi j'ai fait des fautes avec lui. Mais lui : plus plus plus.

Après, il m'a dit : « je ne veux pas faire le mariage avec toi. » Il m'a laissée comme ça.

[...]

> Unissa Jalloh, *À mon père* (pp. 59-60)

[...] *Ce qui me manque beaucoup :*

Le climat et le soleil et le vent et « la nature », et les moutons, et les vaches, et les frères et les sœurs, et les familles qui viennent souvent chez vous s'il y a une cérémonie.

Je vois tous les mondes qui viennent, de partout, manger, boire ensemble.

Ça, ça me manque beaucoup.

[...]



Proposition de textes issus de l'ouvrage
« **Son visage rempli de vie comme une
jeune fille dans sa jeunesse :**
Chez moi, ici. Le deuil en héritage. »

> Hasnae Azouz (p. 46)

Chez moi : la joie, pense, question, attendre, la nostalgie, étude.

Ici : calme, nouvelle vie, l'amour, modernité, racisme.

> Salah S. (pp. 88-89)

*Chez moi : la maison (c'est l'endroit de vie), le calme (chacun de nous est calme),
la nature (chacun de nous doit respecter la nature), porte ouverte (si quelqu'un a besoin
d'aide, on l'aide sans penser deux fois).*

*Ici : santé (en Europe, il y a les meilleurs médecins et les meilleurs médicaments),
droit (en Europe, si tu as droit à quelque chose, tu l'auras sans courir derrière),
la vie (en Europe, personne ne meurt de faim. Mais dans d'autres pays, oui),
modernité (c'est quand il y a toujours des rénovations et constructions modernes).*

> Mohamed Adardor (p. 68)

Chez moi : l'école, la pauvreté, manger, photo, le rire

Ici : l'école pour l'instant, la gentillesse, la liberté, la sécurité.

> Diego D. (p. 50)

Chez moi : voyage, art, casser, blessure, se bagarrer

Ici : devoir, créativité, seul, travail, vouloir.

L'animateur peut également lire ou distribuer les textes produits par les auteurs à partir de ces premiers mots, écrit de manière spontanée.



Proposition de textes issus de l'ouvrage
« Des gens derrière ce beau ballon se met
à genoux et soufflent – adresse aux décideurs »

Grille de lecture

- > Qu'avez-vous ressenti à la lecture du texte ?
- > Qu'est-ce que cela suscite ?

- > Quelles questions importantes pose le texte ?
Que dit-il sur nos sociétés ?
- > Que dit-il sur les personnes ayant vécu l'exil ?

> Oualid Jhri, *L'anti-rêve* (pp. 67-68)

Je suis un homme marocain. J'ai grandi au Maroc et j'ai quitté mon pays, et je vis dans un pays européen parce qu'au Maroc, il y a moins de droits ; et je ne peux pas faire mon avenir là-bas ; et je ne peux pas redonner à mes parents ce qu'ils m'ont donné. Et ici, en Belgique, pour trouver un travail, sans papiers, c'est compliqué ; peut-être impossible.

Mais moi, j'ai trouvé un travail, mais ce n'est pas un travail fixe. Aussi, la vie est dure et compliquée pour quelqu'un qui n'a pas de papiers. Ça, ça prend un peu de temps. Si tu es capable, tu vas régler tout. [...]

Une fois, à mon travail, quelqu'un arrive. Il me sourit. Et il joue avec moi, et tout et tout, tant qu'il cherche à obtenir ce qu'il veut.

Même, il demande une voiture en bon état, très nickel, qui marche bien. Et à la fin, il me demande de faire un bon prix. Et je lui fais un bon prix. Et le client est satisfait et content. Un jour, quelques temps après, je trouve ce client dans un magasin. Je lui dis « bonjour ».

*Il ne me répond pas, il ne veut pas me regarder.
Je ne sais pas pourquoi.*

*Parce que je suis un homme musulman ?
Ou parce que je suis un homme qui travaille seulement dans un garage ?
Ou parce que je ne parle pas bien le français ?*

*Nous sommes égaux, il n'y a pas de différences. Est-ce que tout le monde est comme ça ?
[...]*



Proposition de textes issus de l'ouvrage
« Des gens derrière ce beau ballon se met
à genoux et soufflent – adresse aux décideurs »

Grille de lecture

- > Qu'avez-vous ressenti à la lecture du texte ?
- > Qu'est-ce que cela suscite ?

- > Quelles questions importantes pose le texte ?
Que dit-il sur nos sociétés ?
- > Que dit-il sur les personnes ayant vécu l'exil ?

> Amina Zoudi, *Inoubliable enfance* (p. 43)

La période d'enfance. C'est une période très importante dans notre vie. C'est une base essentielle pour construire la personnalité humaine, et pendant laquelle on construit aussi les autres étapes de notre vie.

Si cette période est flasque, la construction de la personnalité humaine ne peut pas résister aux épreuves, aux mouvements des vagues de l'existence qui nous usent.

Et le résultat, c'est qu'on a une personne pleine de complications psychiques ; c'est pourquoi on trouve des médecines psychologiques qui se centrent sur la période de l'enfance ; ils font des « flashbacks » dans l'enfance d'un adulte et cherchent dans ses mémoires quelles traces il reste de sa personnalité d'enfance.



Proposition de textes issus de l'ouvrage
« Des gens derrière ce beau ballon se met
à genou et soufflent – adresse aux décideurs »

> Giuseppe Palazzolo, *L'enfer paradisiaque* (pp. 33-36)

Grille de lecture

- > Qu'avez-vous ressenti à la lecture du texte ?
- > Qu'est-ce que cela suscite ?

- > Quelles questions importantes pose le texte ?
Que dit-il sur nos sociétés ?
- > Que dit-il sur les personnes ayant vécu l'exil ?

Lampedusa !

*Lampedusa se trouve dans une mer pleine d'histoire, la Méditerranée.
[...]*

Oui Lampedusa est très petite mais avec la résonance d'un grand port mondial ; un grand port mondial où arrivent des touristes pour le plaisir mais où arrivent aussi un autre type de touristes.

Ces touristes-là ne vont pas dans les hôtels et restaurants. Ils ne sont pas là pour se déconnecter du travail. Ces touristes fuient de quelque chose, mais ils ne savent pas ce qu'ils cherchent et ce qu'ils trouveront. Ils fuient parce que, dans leur cas, fuir est une bonne manière pour allonger (tenir lointaine) la mort. Et, fuir de la mort donne du courage, beaucoup de courage.

Quel courage nécessaire pour défier même la force immesurable de la mer [...]

*Par quelles horreurs ces touristes sont passés pour arriver !
Mais ceux-là, ils viennent d'où ?*

Je parle, bien sûr, de nos frères africains, qui chaque jour partent d'une réalité que, personnellement, il ne m'est pas possible d'imaginer. Mais cette réalité de faim, de guerre, de séparation familiale forcée, fait oublier à ces frères le risque de « frontegiarer » (d'affronter) un noir et froid voyage, le risque d'avoir mis leur vie entre l'enfer et quoi ? L'enfer aussi.

Ce sera l'enfer si la mer est très agitée, si la barque est très lourde, lourde des personnes et que certains pensent que libérer la barque du poids d'un compagnon d'aventure pourrait faire échapper à l'enfer.

Un voyage d'enfer qui restera aussi enfer pour tous ceux qui auront eu la bonne chance d'arriver vivants. Peu importe où. Peu importe que l'endroit où ils arrivent soit un paradis ; eux resteront tourmentés à jamais par tout ce qu'ils auront vu et entendu pendant le voyage.



Proposition de doléances, issues du Cahier de doléances

Doléances pour le texte *L'anti-rêves* (p. 11)

- > *Sélectionnez les bonnes personnes qui travaillent pour accueillir les migrants dans les administrations.*
- > *Créez une association de sans-papiers qui va dans toutes les écoles, en attendant la régularisation ou non, apprendre aux enfants à connaître, écouter, respecter les sans-papiers.*

Doléances pour le texte *Inoubliable enfance* (p. 3)

- > *Nous voudrions que soient renforcés les moyens de s'assurer que les personnes qui travaillent à l'éducation de nos enfants ont bien la formation adéquate, relative à tous les aspects : pédagogique, affectif, psychologique.*
- > *Nous voudrions qu'il y ait beaucoup plus de personnel dans les écoles, toutes les écoles.*

Doléances pour le texte *L'enfer paradisiaque* (p. 13)

- > *Les immigrés arrivent ici blessés. Écoutez-les parler de la réalité qu'ils quittent, des problèmes qu'ils ont affrontés chez eux. Prenez le temps de les écouter calmement. Accueillez les immigrés qui arrivent ici. Tous les immigrés quittent des situations tragiques, violentes : donnez-leur le droit de se loger, de se soigner, de vivre calmement.*
- > *Baissez les prix pour que les gens puissent vivre mieux : le prix des loyers (mauvais appartements avec des prix incroyables), de la nourriture, des frais d'école, des voyages scolaires (obligatoires et chers pour quelqu'un qui ne touche pas bien). Ici aussi, les gens m'invitent chez eux à manger, mais il n'y a que de l'eau dans leur frigo.*
- > *Construisez des logements, des écoles, des maisons de quartier pour les jeunes, pour les aider dans leur scolarité, les aider à faire du sport, de la musique et à suivre un bon chemin. Alors les jeunes quitteront la rue. Car la rue, c'est très très dangereux. Ne laissez pas les jeunes seuls. Formez bien comme il faut et engagez des éducateurs bien préparés à travailler avec les jeunes.*